

*Dans notre série sur l'ancrage philosophique de la
Gestion mentale :
La GM n'est pas un kit !*

***Savoir, savoir-faire, savoir-être ! Mettons
ces trois notions dans le bon ordre.***

Le savoir-être doit être à la base de toute action pédagogique. C'est avant tout à l'être de l'apprenant que AdLG s'adresse. Un être qui a droit au sens, un être qui est pouvoir de sens. Si c'est le cas quels en sont les fondements et les applications ?

On pourrait aussi intituler cet article : l'être et le tisserand.

En attendant quelques éclaircissements voici les mots-clés de cet article : être, sens, éveil, rencontre, accomplissement, joie d'être.

Deux points de départ pour cet article : une métaphore et un texte

Métaphore du tissage qui situe notre rapport au sens :

- Les fils de chaîne sont les fils longitudinaux. Ils nous viennent de notre culture, de notre langue, de notre histoire, des pressions extérieures, etc. Ces fils deviennent des filtres. Ils constituent notre patrimoine, ils sont reçus et en grande partie incontournables.

- Les fils de trame sont les fils de la navette. Ce tissage est le travail de chacun de nous. Il peut aussi être le travail de l'intelligence collective. Ces fils de trame représentent notre apport, notre trace, notre donation de sens grâce au croisement. Et cela se vit dans E/T/Mvt, lieux d'accueil qui marquent profondément notre activité de sens.

Ce tissage est le lieu de notre liberté créatrice entre ce quelque chose qui se donne et qui nous précède d'une part et ce que nous apportons au réel, cette empreinte qui n'appartient qu'à nous d'autre part.

La donation de sens est donc au croisement de ce que nous recevons et de ce que nous apportons et qui n'appartient qu'à nous.

Cette démarche est dynamisme et structure (Burloud)². On peut la pratiquer comme Monsieur Jourdain faisait de la prose, sans le savoir, mais si on veut mettre cette démarche au service de notre pouvoir-être alors l'introspection est indispensable.

Cette métaphore nous accompagnera tout au long de cet article

¹ AdLG, Plaisir de connaître Bonheur d'être, Chronique sociale, 2004, p. 53

² Voir mon article Feuille d'If n° 34, pp. 29-35

Un texte fondamental d'AdLG

(...) il est vain de bâtir un programme pédagogique à partir de la seule intelligibilité de la discipline. Et il est primordial de sensibiliser l'élève à « son » être-au-monde pour qu'il soit à son pouvoir-être, au projet qui le structure. La fameuse distinction dont se gargarise la pensée pédagogique d'aujourd'hui doit être remise à l'endroit : savoir, savoir-faire, savoir-être. Il n'y aura du savoir et du savoir-faire que s'il y a au départ du savoir-être. L'acte de connaissance a à être le savoir-être du pouvoir-être, a à être dans les « projets » que le pouvoir-être peut investir. Critique 116-117

Ce texte aligne des propositions limpides (la « remise à l'endroit... ») et des notions plus difficiles qui tournent notamment autour du pouvoir-être.

Je vous propose de nous arrêter au fondement de ces propositions et donc de vous soumettre une définition de l'être et d'éclairer cette notion de pouvoir-être dans le cadre de la Gestion mentale. Tout ceci pour en souligner la pertinence pour le concret de notre démarche pédagogique.

Deux notions fondamentales : L'être et le pouvoir-être.

Comment cerner ces notions ? Une définition est-elle possible ?

Ces quelques lignes de M.A. Ouaknin clarifient pas mal de choses :

L'homme est cet être tout à fait singulier qui échappe à toute possibilité de définition, être dont la définition est de ne pas avoir de définition. (...) La rupture, la ligne de rupture entre la chose et l'animal d'une part et l'homme d'autre part, réside en ceci. La chose, l'animal sont une fois pour toutes liés à leur « plan d'édification ». Ils ne peuvent pas le déjouer; tandis que l'être humain ne contient pas seulement d'innombrables possibilités de pouvoir-être, mais a précisément son être dans ce pouvoir-être multiple.

Il a la possibilité d'être bon, méchant, industriel, médecin, croyant, athée, etc.

Le pouvoir être-autre est la marque, le sceau de l'humain. Par ce dépassement vers d'autres situations d'être, il s'inscrit dans un mouvement de transcendance. Il va au-delà de lui-même (...)³

Un être qui échappe à toute possibilité de définition ! Un être qui a ce pouvoir d'être-autre.

Voilà en quelques lignes les points de repère essentiels pour comprendre la posture fondamentale de la Gestion mentale.

Notre démarche s'adresse à un être vivant qui ne peut être défini, un être qui est plongé dans le monde à sa façon unique (Nous avons déjà parlé du *Dasein*), un être en mouvement... Un être qu'il convient d'éveiller à lui-même. Jean Grondin a cette formule heureuse pour situer l'humain : *Une existence appelée à s'éveiller à elle-même.*⁴ Un être de possibles. Et ces possibles se jouent au croisement des fils du tisserand.

Tel est le fondement de notre démarche, fondement que nous allons décliner à différents points de vue : celui de l'apprenant, celui de l'accompagnateur, celui de l'anthropologie sous-

jacente et enfin celui de l'épistémologie mise en œuvre.

Petite halte philosophique au-dessus de laquelle vous pouvez sauter !

Où il sera question de l'être, de l'ontologie, de l'observation dont on sait l'importance dans l'élaboration de la GM, de passage de l'inaccompli à l'accompli...

AdLG a toujours situé sa démarche au niveau **ontologique**. Le mot est franchement rébarbatif pour le coup. L'ontologie est tout simplement une doctrine de l'être. Et c'est à partir de l'être, du savoir-être qu'il convient de penser notre démarche.

C'est chez Aristote et St Thomas qu'il faut chercher son inspiration.

L'ontologie aristotélicienne part d'une *tabula rasa*. Cela veut dire qu'Aristote propose d'éliminer toutes les définitions *a priori*. Il propose plutôt d'observer l'être dans son dynamisme du passage de l'inaccompli à l'accompli (Passage de la puissance à l'acte). L'inaccompli c'est le pouvoir-être de l'humain, ce pouvoir-être qui pousse l'humain à sortir de lui-même vers un accomplissement, vers un horizon de sens. L'être pour nous est mouvement, souplesse, transformation, dépassement de soi, ouverture à toutes les richesses du réel... C'est le projet et les projets de sens.

L'être inaccompli que nous sommes tous est essentiellement fluctuant et il convient d'y porter une attention aigüe : (...) *il n'y a pas qu'une manière d'être et ces manières d'être méritent d'être constatées.* (...) ⁵. C'est le fondement du dialogue pédagogique.

Si les êtres trouvaient leur plein accomplissement, impossible ici-bas, *ils cesseraient de se mouvoir pour se chercher, ils se reposeraient dans l'intégrité de leur essence enfin réalisée, ils cesseraient d'être ce qu'ils sont.*⁶ Les êtres sont toujours en mouvement, toujours en recherche chacun à sa manière. Ils ont toujours cette part d'inattendu, ou de possibles.

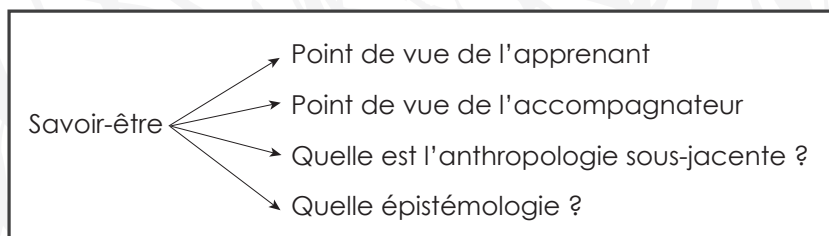
³ Ouaknin, C'est pour cela qu'on aime les libellules, Seuil, Essais, pp. 142-143

⁴ Jean Grondin, L'herméneutique, PUF, « Que sais-je ? » p. 8

⁵ Étienne Gilson, Le Thomisme, Vrin, p. 438

⁶ Étienne Gilson ibidem, 439.

Les êtres ne sont pas « tout faits ». Il n'y a pas de modèle caché ou préexistant. L'être est celui qui à partir de ce qu'il a reçu tisse son existence comme le tisserand tisse sa toile.



1. Point de vue de l'apprenant

Adopter le point de vue ontologique, c'est inviter l'apprenant à se situer là où il est ce qu'il est, à savoir un être de sens.

1.1 Le but : L'intention première : libérer la conscience

Dès le début de son œuvre AdLG a le projet de libérer, d'éveiller :

*Si l'on veut libérer la conscience et lui assurer la maîtrise de sa vie, il est indispensable d'apprendre à reconnaître les formes de la vie psychique, faute de quoi on pourra bien, à certains moments, s'imaginer qu'on est libre et pleinement affranchi, mais sitôt revenu à l'ordinaire de l'existence, la loi des formes continuera à jouir de son empire, en exerçant son habituelle juridiction.*⁷

Reprenons ces quelques mots : *Si l'on veut libérer la conscience et lui assurer la maîtrise de sa vie, il est indispensable d'apprendre à reconnaître les formes de la vie psychique, (...) Et c'est ici toute la place centrale de l'introspection.*

Reconnaître les formes de la vie psychique c'est se rendre libre. Autrement dit, orienter l'apprenant vers les lieux de sens, vers les structures opératoires qui vont lui donner accès à la connaissance, c'est l'inviter à saisir sa liberté. C'est l'inviter à se situer comme tisserand de sa vie.

1.2 Moyen par excellence : le mouvement évocatif. L'évocation comme « bain de sens »

Faire accéder la chose à son évocation, c'est la mettre dans le bain du sens, c'est le moyen par lequel l'homme immanentise le sens des choses et parvient à en avoir l'intuition. Que le sens des choses, des êtres, du monde ne soit jamais « immanenti-

*sé » parfaitement, c'est là, bien sûr, un autre fait à reconnaître. Mais ce qui est pour moi indiscutable, c'est que, par le mouvement évocatif, l'homme possède le chemin qui conduit au sens, à son progrès, sinon à sa pleine et définitive maîtrise.*⁸

*Quelques lignes plus bas AdLG ajoute : J'aimerais entendre dire aux enseignants ceci : « je ne vous donnerai jamais du sens ; je ne le peux pas ; c'est au-delà de mes moyens. Je ne peux que vous proposer des matières au sens déterminées ; il vous appartient d'en faire du sens en vous servant de vos capacités évocatrices naturelles.*⁹

- Immanentiser le sens, c'est l'intérioriser, le faire sien. C'est constituer le sens.

- Certes le sens est d'abord dans les choses et les êtres mais pour s'accomplir il doit s'immanentiser

- Image du tisserand réunit les deux dimensions des actes de connaissances et leur « évolution ». Le tissu change à mesure qu'il est tissé.

1.3 Le résultat : La joie de son plus être

*L'élève qui vit l'intention de son projet de connaître, d'évoquer, de mémoriser, de comprendre, de réfléchir, d'imaginer créativement, qui se vit lui-même dans et par ses actes cognitifs, éprouve au plus profond de lui-même la joie de son plus être, qui est la vocation de son être ; on peut parler d'une joie ontologique.*¹⁰

Un accomplissement. La joie c'est cela ! Au croisement de ce qui est reçu et de ce que l'apprenant ajoute par son action évocative. C'est la joie de l'artisan.

⁷ AdLG, Schématisation et thématisme. La dynamique des structures inconscientes dans la psychologie d'Albert Burloud, Nauwelaers, 1969, p. 90

⁸ AdLG, Comprendre les chemins de la connaissance, Chronique sociale, 2002, p. 203

⁹ AdLG, op.cit. p. 203

¹⁰ AdLG op. cit. p. 205. C'est lui qui souligne.

2. L'accompagnant

L'accompagnant lui aussi vit un renversement. C'est certes à l'être de l'apprenant qu'il va s'adresser mais cela suppose qu'il mette en jeu son être propre.

En amont de toute action pédagogique, c'est le savoir-être de l'accompagnateur qui est sollicité. C'est son être-au-monde qui est l'origine de toute son action. C'est son Dasein – sa relation au monde, aux autres, à lui-même. Ontologiquement l'accompagnateur vit une profonde **appartenance**.¹¹ C'est de là qu'il peut écouter, accueillir, accompagner...

Le deuxième pas est celui de la **rencontre**, de la rencontre entre deux êtres, (de la rencontre entre deux ignorances?) La rencontre entre le JE et un TU.¹²

Et cette rencontre si elle est authentique, elle est forcément un **risque**.

Et c'est sans doute *dans la mesure* où l'accompagnant vit appartenance, rencontre et risque qu'il pourra rejoindre l'apprenant

3. Anthropologie

Quelle est donc la conception de l'humain qui est sous-jacente ici ?

L'humain qui agit, qui écoute, qui parle, qui accueille, qui accompagne ne le fait pas dans une position de surplomb. Il le fait en appartenant à l'humanité. C'est un humain plongé dans la condition humaine qui agit, écoute, parle et accompagne. C'est très différent de la posture de l'observateur qui suppose la possibilité d'une distance objectivante.

Voici ce qu'en dit Paul Ricoeur : (citation que vous pouvez passer allègrement...)

*La première déclaration de l'herméneutique est pour dire que la problématique de l'objectivité présuppose avant elle une relation d'inclusion qui englobe le sujet prétendument autonome et l'objet prétendument adverse. C'est cette relation inclusive ou englobante que j'appelle ici appartenance. (...). C'est cette radicalité de la question qui fait remonter de l'idée de scientificité à la condition ontologique d'appartenance par quoi celui qui interroge a part à la chose même sur laquelle il interroge. (...)*¹³

Par ailleurs, en reprenant les mots de Jean Grondin, quand on s'intéresse à l'être il s'agit d'une existence appelée à s'éveiller à elle-même¹⁴. Soulignons la force de ces mots : *appelée* et *s'éveiller*, termes qui ne peuvent s'adresser qu'à une conscience libre.

Qu'est-ce qui se joue ici ? Rien moins que le consentement à l'autre et à soi-même :

Et c'est maintenant qu'il faut dégager le point qui commande tout, le sens de tous les sens possibles, que l'on retrouve à

*tous les étages du développement, dès la fondation des édifices du sens : celui qui est déjà là avant l'affirmation du sens des choses, du moi, de l'imitation, de la complicité, de la connivence, qui est le « sentiment de mon moi » qui va avec « mon sentiment du moi de l'autre ». C'est mon moi qui va être accepté en même temps que celui de l'autre et c'est parce que j'accepte celui de l'autre que je peux accepter le mien sans ...réticence.*¹⁵

L'humain est donc capable de cette acceptation que l'on pressent comme étant centrale.

Mais il y a plus encore, l'humain est capable de prendre part aux êtres et aux choses. Et nous retrouvons ici en filigrane l'image du tisserand :

*C'est le moi se mouvant qui prend part aux êtres et aux choses, qui éprouve le plaisir de son accroissement d'être ; cet enrichissement s'accomplit dans le mouvement par lequel le sens de l'être est justement l'apport du moi. Apporter à ce monde dans lequel il est jeté la dimension du sens, telle est la vocation du moi. Il y découvre sa joie par l'ontologie de son rôle. Il salue la beauté de l'aurore qui sans lui n'existerait pas. Le moi est la harpe qui dans ce monde a pour vocation d'en faire vibrer le sens.*¹⁶

Le recours à une image poétique, pour exceptionnelle qu'elle soit dans l'œuvre qui nous occupe, est à mes yeux la trace que l'on côtoie ici un essentiel indicible autrement.

Enfin, je souligne que pour AdLG l'être est profondément « capable de... ». Cette expression contient tout son humanisme.

¹¹ La Gestion mentale se situe dans la démarche compréhensive qui se résume simplement dans l'idée que toute connaissance porte la marque du sujet qui la produit. J'ai développé ce point de vue dans mon article « Un fondement fragile ? » publié dans la Feuille d'IF n° 35, pp. 31-36. Bultmann par exemple parle de « compréhension participative ». Pour lui, « comprendre c'est avoir part à ce que je comprends ». Autrement dit, « Comprendre c'est se comprendre ». AdLG développe cette idée dans Critique de la raison pédagogique, Nathan, p. 110, ou Bayard compact II, p. 668

¹² Voir mon article sur Martin Buber. Feuille d'IF n° 31. « Toute vie véritable est rencontre. »

¹³ Paul Ricoeur, Du texte à l'action, Essais d'herméneutique II, Seuil, « Points essais », 1986, pp. 49-50. Je souligne.

¹⁴ Jean Grondin, L'herméneutique, PUF, « Que sais-je ? » p. 8

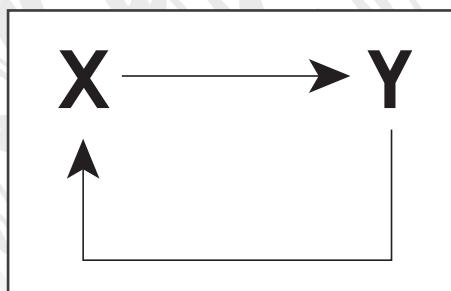
¹⁵ AdLG, Plaisir de connaître Bonheur d'être, pp. 37-38

¹⁶ AdLG, Plaisir de connaître Bonheur d'être, p. 52

4. Une épistémologie

Rappelons simplement que la Gestion mentale a adopté la démarche compréhensive. Une épistémologie en première personne où c'est le témoin interrogé qui valide la découverte. Cette démarche est donc très éloignée de la posture de l'observateur qui dans l'interaction avec le sujet met entre parenthèses son appartenance.

J'aime aussi à rappeler que le savoir développé en Gestion mentale n'est pas simplement cumulatif mais qu'il fonctionne selon la boucle de rétroaction.



Le cheminement de la pensée transforme les éléments en présence. De la même manière que l'interaction éducative transforme parents et enfants. C'est pareil pour le geste du tissage. Nous sommes donc dans une relation de complexité non linéaire, où il y a place pour l'inattendu.

Et pour dire les choses en un mot, sous forme de maxime :

La posture ontologique que j'ai esquissée ici nous invite à réfuter toute clôture du sens.

Pierre-Paul Delvaux
IF Belgique